

## « Les adolescents Auteurs de Violence Sexuelle »

### **1 - Place de la violence dans le processus normal de l'adolescence : émergence de la pulsion, expérimentation de l'altérité**

Tout d'abord, on préférera parler d'adolescents auteurs plutôt que de mineurs afin de centrer le propos sur un fonctionnement psychologique inhérent à une phase développementale de l'individu qui dépasse très fréquemment la limite de la seule majorité française (18 ans). Ainsi, on peut-être d'un point de vue sociologique et psychologique, adolescent jusqu'à 25, voire 30 ans.

Ensuite, de nombreux spécialistes de l'adolescence considèrent qu'à tout processus de transformation psychique liée à l'adolescence correspond une forme de violence

En effet, l'adolescence peut se caractériser par des remaniements psychiques importants tels que l'intégration d'une nouvelle forme de sexualité, la sexualité génitale.

Les transformations pubertaires du corps de l'adolescent :

- s'imposent à lui, malgré lui (l'adolescent subit les transformations de son corps)
- rendent désormais possible la concrétisation dans la réalité des fantasmes œdipiens infantiles.

Les objets parentaux deviennent donc excitants (menace de rapprochement incestueux ; menace parricide), dangereux et doivent être mis à distance parfois avec violence « Il faut aller désirer ailleurs » écrit Haesevoets, 2001.

Il s'agit donc pour l'adolescent de rencontrer un autre, extérieur à la famille, dans son altérité, c'est à dire complémentaire et différent.

La réalisation sexuelle avec cet autre devra alors tenir compte d'un renoncement à l'accomplissement immédiat de son désir puisque rencontrer l'autre suppose de rencontrer le désir de l'autre et donc de se confronter à un refus possible.

Pour J.P. Pinel (2008, p : 24) « ce sont donc les rencontres avec l'autre et les figures d'altérité qui mobiliseront les mouvements de violence les plus illimités ».

« L'irruption dans l'espace psychique du corps sexué, la réactivation de la problématique œdipienne, bouleversent les investissements objectaux et remettent en cause les bases identificatoires préalables, aussi bien que les assises narcissiques. Ces mouvements sont sources de violence » (Bursztejn, 1996).

P.Roman, dans son étude menée sur les adolescents auteurs de violences sexuelles (2008) précise que « les transformations corporelles et l'émergence d'une pulsionnalité nouvelle peuvent provoquer un vécu d'intrusion chez l'adolescent, l'expérience d'être agi de l'extérieur. La puberté est alors traumatique et, dans ce contexte, le passage à l'acte violent peut constituer, par retournement, une tentative d'échapper à cette expérience d'être agi, d'échapper au risque de passivation ». (Roman p : 16)

## **2 - Les adolescents violents : éléments de psychopathologie selon quelques auteurs**

### **2.1.Ph Jeammet (1997)**

Il décrit :

\* une carence des autoérotismes : au lieu de s'appuyer sur des expériences de plaisir pris dans le lien à l'autre, qui incitent à la rêverie, au travail de représentation, le sujet cherche des autostimulations, à la fonction anti introjection, anti pensée (CF procédés « auto calmants »).

\* la quête de sensation, de stimulation du corps vient en lieu et place de la quête du lien .  
« Le sujet potentiellement violent ressent son besoin des autres comme une dépendance intolérable. Il se sent diminué et menacé face à ce besoin qui le confronte à une passivité affolente » (p : 40)

« Le besoin de l'objet devient un envahissement par l'objet transformé en une force aspirante ». Ainsi la relation à l'autre, porteuse d'excitation (sexuelle) risque d'entraîner une dédifférenciation (perte des différences dedans / dehors, moi / autrui...).

L'excitation désorganisatrice est alors expulsée sur l'extérieur et peut être contrôlée avec toute puissance.

Ph. Jeammet précise que la violence physique exercée peut constituer néanmoins un compromis puisqu'il permet au sujet de se différencier, de s'opposer à sa victime tout en la touchant, donc en se rapprochant d'elle.

\* L'affect est également traité singulièrement par l'adolescent violent car être affecté par l'autre est perçu comme un « effet d'autrui » sur le sujet.

« Par l'affect, c'est l'objet qui fait intrusion en eux, les manipule, les possède, les influence, bref les dépouille de leur libre arbitre » (p : 40).

A ce propos B. Balier note que cette grande difficulté pour l'adolescent, auteur de violences sexuelles, à avoir une « représentation de ce qu'il ressent » est liée à une forme de confusion des états affectifs, elle-même manifestation d'un lien incestuel du garçon à sa mère, donc d'une absence de séparation d'avec l'objet maternel (Balier, 1998, p : 121).

### **2.2. J.P.Pinel (2008)**

Pour cet auteur, déjà cité, on retrouve chez l'adolescent violent :

\* des défaillances du préconscient, du Surmoi et de l'idéal du moi, « qui ne remplissent plus leur fonction de système régulateur et protecteur contre la violence pulsionnelle et l'afflux d'excitation » (Pinel 2008)

\* une prévalence de l'économique, c'est à dire la nécessité d'évacuer les excitations qui ne peuvent être traitées par symbolisation

\* Dès lors, les capacités d'autoreprésentation sont bloquées. Elle se traduisent notamment par une incapacité à envisager les conséquences de ses actes.

« Le recours à l'acte et à la destruction de l'autre forment une défense élective pour protéger des limites intrapsychiques, par trop précaires, et colmater en urgence une angoisse archaïque d'aspiration dans l'autre, d'effondrement ou d'effacement subjectif » (p : 24).

\* L'acte permet donc

- de détruire toute forme d'altérité et de différenciation
- de préserver un fantasme d'autoengendrement ce qui protège d'une dépendance à l'autre qui serait trop confusionnante

### **3 - Les violences sexuelles à l'adolescence**

#### **3.1. Introduction**

Tout d'abord, certains auteurs (De Becker, Hayez, Haesevoets, Chagnon) distinguent « les jeux sexuels » consentis (curiosité, recherche d'identité, identification à l'adulte, maîtrise d'une certaine angoisse) les « passions amoureuses » (partagées, n'excluant pas un certain rapport dominant/dominé), des « abus sexuels » (conduite déviante pouvant être le point de départ d'une répétition chez l'adulte).

Ainsi, le professionnel est amené à dépasser ses propres modèles, connaissances, expériences, représentations en matière de sexualité infantile et de sexualité à l'adolescence afin d'éviter lui-même le double piège de la stigmatisation d'une part, de la banalisation d'autre part.

#### **3.2. Quelques éléments statistiques**

Selon certains auteurs (Chagnon) on distingue les agressions sexuelles collectives (60%) des agressions sexuelles individuelles (40%).

Les actes de violence sexuelle se répartiraient en agressions sexuelles autant qu'en viols (qui concerneraient des adolescents plus âgés), commis principalement par des auteurs garçons (85% d'adolescents selon une étude en 2002 citée par Roman).

Les études, si elles donnent des chiffres variables, montrent néanmoins que les victimes sont des adolescentes (71% selon Roman) de 15 ans au plus (dont la moitié a moins de 10 ans selon Roman, 2008) et sont connues de l'agresseur : elles font soit partie de la famille (sœur, cousine, quasi-sœur, etc...), soit du voisinage, du groupe de pairs.

Il y a en général une seule victime (80% des cas selon Roman, 2008).

L'étude de 2002 (citée par Roman, 2008), précise que la moitié des auteurs aurait été initiée précocement à la sexualité et que 40% auraient une mère elle-même ancienne victime.

#### **3.3. Présentation des adolescents**

Il y aurait une grande hétérogénéité des profils selon Lemitre & Coutanceau. Cependant, ces auteurs notent :

- une grande immaturité affective
- un mauvais maniement de l'agressivité
- une certaine contention émotionnelle
- une fragilité de l'enveloppe corporelle
- une difficulté à discerner les éprouvés corporels, à verbaliser les émotions (constaté également par Fremy)
- des vécus d'abandon / d'intrusion
- une suffisante délimitation interne /externe mais accompagnée d'une difficulté à faire circuler les contenus psychiques entre le monde interne et le monde externe
- une excitabilité importante mais mal régulée

Haesevoets, quant à lui, note :

- une faible estime de soi
- une pauvreté dans les relations sociales
- une certaine solitude affective (timidité, repli), constatée également par Fremy
- une difficulté à trouver des réponses à leurs angoisses et à leurs tensions internes
- un profil de victime eux même (de violences intra-familiales en particulier)

### **3.4. Psychopathologie**

#### \* L'hypothèse de l'hyperactivité défensive de Chagnon

Cet auteur constate dans l'enfance des sujets une hyperactivité traduite par une instabilité motrice, une excitation importante, une difficulté à tolérer l'attente, la passivité, la solitude.

Il s'agirait donc d'un « refus d'accéder à une position passive », par « menace de passivation néantisante dans le contact avec l'objet maternel, du fait de la massivité des traumatismes primaires.

Etre bercé, choyé, touché, affecté par l'autre, implique une dépendance mortifère refusée et combattue (...) par l'hyperactivité devenue enveloppe ou pellicule identitaire d'une extrême fragilité, et résistance tout à la fois, les privant de tout contact avec le registre du féminin en eux, avec leur intériorité » (p : 306).

Il s'agirait aussi, dans les cas de viol collectif surtout d'une exacerbation du narcissisme phallique chez des sujets qui ne « tolèrent pas le repos et les positions passives mais valorisant à outrance l'actif, le viril, méprisant le féminin, le passif assimilé à du châtré, du mortifère (...) » (p : 306).

Pour Balier, « le prototype du viol à l'âge de l'adolescent est le viol en groupe, qui allie maîtrise – destruction de l'objet et la réassurance narcissique » (p : 122).

#### \* L'hypothèse des défaillances internes et familiales de De Becker et Hayez.

Pour ces auteurs et à propos des violences sexuelles intra-familiales, on noterait :

- une défaillance de la fonction paternelle (manifeste dans la réponse parentale à l'annonce de l'agression sexuelle commise par leur enfant). Cette défaillance serait au cœur d'une non intégration de la loi interdictrice et régulatrice des rapports entre pulsion, interdits et réalité externe.

- un maintien d'un lien œdipien pathologique (lien mère / enfant)
- une psychopathologie familiale dont la souffrance a été défendue par exemple par une « illusion groupale » (Anzieu) cachant conflits, dépressions.... derrière une harmonie de façade.

D'autres auteurs comme Haesevoets vont même jusqu'à penser que le dysfonctionnement familial serait prépondérant à une psychopathologie propre à l'adolescent agresseur (p : 412) ; l'agression sexuelle étant conçue comme le symptôme de ce dysfonctionnement.

P.Roman va dans le même sens quand il évoque l'agression sexuelle comme une tentative de symbolisation d'un impensé familial, de figuration des non dits du sexuel de la famille de l'adolescent. L'agresseur sexuel mettrait à l'épreuve la qualité des organisateurs de la différence (et donc des interdits).

En effet, les victimes, sœurs / frères, sont souvent mal différenciées, investies comme des doubles narcissiques (Roman parle d'un rapport de « mêmeté »).

\* D.Lafortune (2001), cité par Roman (2008), propose la constitution 'une fragilité narcissique consécutive à des abandons, pertes, négligences...., ainsi que par un trouble de l'érotisation précoce et de contenance des excitations (agression sexuelle subie, climat familial trop excitant, intrusif).

#### \* Roman et le rapport actif/passif ; masculin/féminin à l'adolescence

L'agression sexuelle comporterait un retournement du passif en actif sur fond de déni des différences (sexes et générations).

Il s'agirait d'une défense contre la passivité, contre le féminin du fait de la résonance avec des scènes trop excitantes ayant placé le sujet en position passive.

« Le choix d'objet sexuel à l'adolescence qui implique, on le sait, un double dégageant (du lien œdipien, de la famille) tendrait ici à se rabattre sur une rencontre du même » (Roman)

Roman distingue 2 profils cliniques :

- les agressions sexuelles sur victime prépubère où c'est le lien générationnel qui se trouve mis à l'épreuve du travers de la convocation de la différence sexe/génération ».

L'adolescent éviterait les identifications homosexuelles, le féminin étant vécu comme dangereux, d'où la prédominance de l'investissement phallique. Les défenses principales seraient l'évitement, l'inhibition et le contrôle.

- les viols sur victime adolescente (ou adulte) où c'est le rapport de l'autre qui est mis à l'épreuve dans la convocation de la différence moi / mon moi.

Dans ce cas, il s'agit donc plus d'un rapport aux limites voire au vide, d'où l'idée de « violer pour lutter contre le risque d'intrusion » (Roman).

Les défenses principales seraient ici le clivage du moi (éviction de la subjectivation).

Rencontrer l'autre, c'est risquer d'être séduit, donc effracté, d'où le clivage.

#### **4 - Le soins**

C. Balier prône une double approche psychologique permettant au patient d'accéder à une capacité à se regarder et corporelle permettant, à partir des perceptions corporelles, de renouer avec certains états de conscience et donc avec la vie fantasmatique.

D'autres auteurs (De Becker, Hayez) insistent sur la prise en charge familiale en particulier quand l'agression sexuelle est intra-familiale. Dans ce cas, l'analyse de la dimension transgénérationnelle semble primordiale.

Enfin, l'approche groupale permettrait d'éviter un lien patient/soignant trop séducteur et constituer un espace d'interconenance affective permettant une liaison affect/représentation et enfin faciliterait l'éprouvé de la différenciation.

J.HETTE,  
Psychologue,

## BIBLIOGRAPHIE

BALIER C.

« La violence à la lumière des processus adolescents ».

in : Adolescence, 31, T16, 1998

BONNETAUD & AI

« Suivi en milieu ouvert des adolescents abuseurs sexuels »

in : Agressions sexuelles, (sous le direct de) Cl.BALIER et A.CIAVALDINI, MASSON, 2000

BURSZTEJN C.

« Violence et adolescence : point de vue psychopathologique »

in : Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescent ; vol 44, ¾, 1996

CHAGNON J.Y.

« L'agression sexuelle à l'adolescence : un destin potentiel de l'hyperactivité ».

in : Perspectives psychiatriques, vol 49, n°4,2010

DE BECKER, HAYEZ

« Violences sexuelles à l'adolescence »

in : Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence ; vol 48, n°5, 2008

FREMY D.

« Existe t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des agresseurs sexuels, enfants et adolescents ? »

in : Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agressions sexuelle, fédération française de psychiatrie, 2001

HAESEVOETS Y.H.

« Les adolescents transgresseurs sexuels : de la violence de l'interprétation au risque de la stigmatisation ».

in : L'évolution psychiatrique, vol 66, n°3, 2001

HUERRE P.

« Existe t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des auteurs de viols et d'agressions sexuelles en réunion ? ».

in : Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agressions sexuelle, fédération française de psychiatrie, 2001

JEAMMET P.

« Comportements violents et psychopathologie de l'Adolescence »

in : l'illégitime violence, sous la direction de F.Marty, Eres

LEMITRE S., COUTENCEAUR.

« Trouble des conduites sexuelles à l'adolescence »

in : Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, vol 54, n°3, 2006

MARTY F. (sous la direction de)  
« L'illégitime violence »  
Eres

PINETL J.P.  
« Les préadolescents et les adolescents sans limites et l'institution »  
in : Le journal des psychologues, n°263, déc 2008

ROMAN P (sous la direction de)  
« La violence sexuelle et le processus adolescent »  
Rapport de recher PJJ:université Lyon II, Juillet 2008